

Toronto, tandis que Québec, dont l'économie est très diversifiée mais qui peut souffrir de sa situation à la périphérie de la mégalopole, devrait connaître un taux de croissance un peu supérieur à celui de Hamilton.

Vancouver (Colombie-Britannique) est promise, selon le rapport Lithwick, à un accroissement très rapide, qui pourrait encore être intensifié par le développement de la côte ouest et par le renforcement des relations commerciales entre l'Asie et le Canada.

Il est difficile de prévoir l'avenir de Winnipeg (Manitoba). Dotée d'une économie assez diversifiée, elle devrait bénéficier d'une augmentation substantielle de population, mais il faut tenir compte d'autres facteurs qui, eux, lui sont défavorables. C'est ainsi que le développement du transport par conteneurs a diminué l'importance de la ville comme centre de transbordement et que la fermeture de ses ateliers d'entretien et de réparation des avions, de même que celle de ses installations militaires y ont sensiblement modifié la situation de l'emploi. Il n'en reste pas moins que Winnipeg pourrait devenir, en raison de son infrastructure très élaborée et de sa situation géographique, une ville importante du Canada central, à l'exemple des villes américaines qui lui correspondent. Aussi le rapport Lithwick prévoit-il un départ assez lent de l'expansion, suivi d'une accélération rapide lorsque toute la région « démarrera ».

Le développement de Regina (Saskatchewan) devrait, comme celui de Winnipeg, être fonction de la croissance de la partie centrale du Canada. Les estimations du rapport Lithwick donnent, pour cette ville, un taux de croissance relativement élevé.

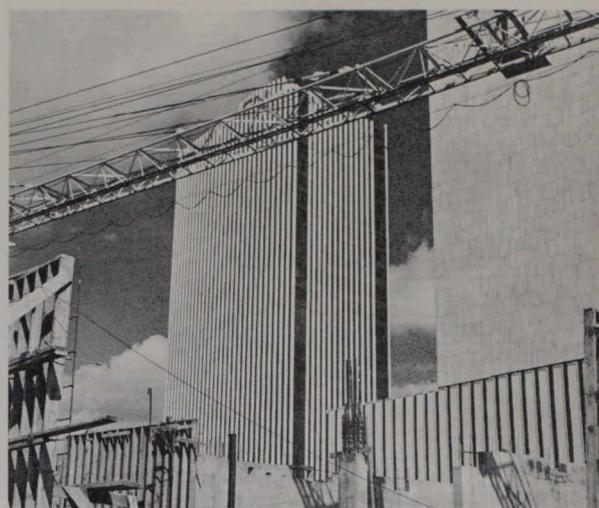
L'avenir d'Ottawa (Ontario) est lié à sa fonction de capitale nationale : en 1961 déjà, le tiers de sa main-d'œuvre travaillait dans les services du gouvernement fédéral. Or les projections du taux de croissance du secteur gouvernemental s'établissant, selon M. Lithwick, à 4 % par an, Ottawa devrait être appelée à bénéficier de la croissance la plus élevée de toutes les villes canadiennes.

London et Windsor (Ontario), situées entre Toronto et Détroit, se trouvent dans une région caractérisée par un développement très rapide et une urbanisation récente. London, au centre de la région, qui possède une économie variée et qui a grandi assez vite,

devrait continuer à le faire. Windsor est périphérique et son économie n'est pas diversifiée : près du quart de sa main-d'œuvre masculine est employée dans l'automobile. Cependant, si l'on considère que la moitié de la main-d'œuvre féminine travaille dans le secteur des services, la croissance de Windsor devrait être relativement élevée. M. Lithwick pense toutefois que l'avenir de la ville dépend en grande partie des personnes qui travaillent à Détroit et habitent Windsor. Aussi a-t-il tendance, pour ce qui est de Windsor, à préférer aux projections établies par son propre groupe de recherches, les estimations de croissance plus faibles faites par le « System Research Group Canada 2000 » (SRG), qui lui paraissent plus près de la vérité.

Profil de l'an 2001

De cet ensemble d'estimations, on peut tirer un profil économico-démographique du Canada urbain de l'an 2001. Le SRG prévoit qu'à cette date 94,1 % des Canadiens vivront dans des villes. Les projections démographiques pour le Canada étant de l'ordre de 33 800 000 habitants, le SRG estime que 55 % de la population vivront dans les douze centres majeurs dont nous venons de dessiner l'évolution, tandis que le rapport Lithwick prévoit un pourcentage de 73 %³. En dépit de cette sensible différence, un fait saillant est à retenir : dans trente ans, les douze grands complexes urbains constitueront les foyers de la vie économique du pays. Montréal et Toronto atteindront des dimensions comparables à celles des grands centres américains (New York, Chicago, Los Angeles). Vancouver comptera plus d'habitants que Montréal ou Toronto n'en comptent actuellement. Cinq villes dépasseront un million d'habitants : Edmonton, Hamilton, Québec, Ottawa et Winnipeg. Les quatre autres auront une population qui s'étagera entre les niveaux actuels d'Ottawa et de Vancouver (de 400 000 à 900 000 habitants). Certains pourront déplorer cette inexorable polarisation vers les grandes villes. Ils invoqueront le développement de la pollution de l'air et de l'eau, la difficulté des communications urbaines, la cherté du logement. Tout cela est vrai. Il n'en reste pas moins que les avantages économiques



de l'expansion des grandes villes canadiennes dépassent de beaucoup les inconvénients qui résultent de cette expansion. Il faut dire que l'urbanisation dont nous venons de dresser les grandes lignes jusqu'à l'an 2000 procurera aux Canadiens une hausse de leurs revenus de 50 % à 100 % par personne, qu'une productivité et des revenus plus élevés permettront de consacrer plus de temps aux loisirs, que les gens seront plus instruits, que l'amélioration des transports donnera accès à des emplois et à des marchés de plus en plus nombreux et variés. C'est en définitive à la société urbaine que l'individu devra un mieux-être qu'il imagine encore mal aujourd'hui.

*Les grandes villes de l'an 2001**

	<i>Population (en milliers)</i>	
	1966	2001
Calgary	331	937
Edmonton	401	1 223
Hamilton	449	1 201
London	205	674
Montréal	2 437	6 374
Ottawa	495	1 616
Québec	413	1 178
Régina	131	438
Toronto	2 158	6 510
Vancouver	892	2 482
Windsor	212	577
Winnipeg	509	1 614

* Prévisions du rapport Lithwick.

3. Voir aussi Canada d'aujourd'hui, juin 1968.